

La révolution a commencé au Se tch'ouan, qui n'était cependant pas le meilleur terrain pour les réformateurs. Justement, par un essai de politique générale, on a voulu nationaliser le chemin de fer ; or, le Chinois, particulariste, veut bien payer pour les travaux de sa province, mais non pour ceux de l'Empire en général. Ajoutez à cela que le pays avait été affreusement pressuré, non seulement pour le chemin de fer, mais aussi pour l'expédition contre les Tibétains ; et voilà des motifs de révolte, causés par des intérêts personnels qui ont été lésés, et non pas des motifs de réforme. La révolte éclate, il faut la réprimer : et on envoie au Se tch'ouan les troupes du Hou Pe, et voilà cette immense agglomération d'hommes qui vit au confluent du Han et du Yang tseu, à Wou tch'ang, Han-yang et Han K'eou, livrée à elle-même. L'occasion est trop bonne pour n'être pas saisie par les novateurs, et immédiatement le mouvement révolutionnaire éclate, dirigé par les jeunes éléments, qui reçoivent leur inspiration de Soun Ya-tsen.

Et que fait pendant ce temps, la Cour mandchoue, affolée, désemparée, avec un empereur enfant, sans homme, sans chef ? Le prince K'ing, homme médiocre d'ailleurs, est trop âgé pour jouer un rôle actif ; et il faut bien le dire, sauf le prince Koung, les hommes de valeur dans ces derniers temps, ont été des Chinois et non des Mandchous, Tseng Kouo-fan, Li Houng-tchang, Tso Tsoung-tang, Tchang Tche-toung.

La Cour fait appel à Youen Che-k'ai, qui, disgracié par le Régent, il y a deux ans, s'est retiré dans sa province : Youen Che-k'ai est le seul homme capable de sauver la dynastie !

Est-ce vrai ? Youen Che-k'ai est un homme de la